

LA FEUILLE DE VIGNE

Paysages, Patrimoine et Environnement de Saint-Remèze

ÉDITO

L'AG a été l'occasion de faire le bilan des activités de l'année écoulée. Il apparaît positif, avec des sorties et des animations relativement fréquentes - en particulier l'été -, diverses, patrimoniales, culturelles, festives.



Commémoration des 80 Ans de la Libération de Saint-Remèze, le 30 août 2024, devant le Monument aux morts.

On peut regretter que celles-ci ne permettent pas toujours de renflouer les caisses de notre association, car elles sont souvent gratuites, elles ont le mérite de valoriser, d'apporter de la convivialité et de dynamiser notre village. Qu'il soit l'occasion de remercier toutes celles et ceux qui se sont investis, qui ont donné de leur temps pour la bonne marche de notre association. Un satisfecit tout particulier pour la **commémoration du 80e Anniversaire de la Libération de Saint-Remèze** les 30 et 31 août, fêtée dignement. C'est celui de mon grand âge, pour moi qui fus conçu sous les bombardements de Nantes ! Je vous remercie très sincèrement pour ce moment de sympathie que vous avez manifesté à mon égard à l'occasion de cette AG.

Il nous faut regarder 2025. En plus de nos randonnées patrimoniales et de nos manifestations incontournables, de nouveaux beaux projets nous attendent. **Un chantier participatif Pierre sèche** en bas de la calade, face au grand lavoir, une façon de réhabiliter ce coin exceptionnel et de nous initier à ce savoir-faire ancien fort représenté sur notre territoire.

La restauration de la toiture de la chapelle sainte Anne. Faire de ce bâtiment un **lieu culturel et associatif, pour**

des expositions, concerts, conférences, ateliers, en complément du parc aménagé. Un plan de financement a été élaboré avec des aides attendues du Département, de la commune et un appel à la **Fondation du Patrimoine** pour organiser une collecte de dons. La Fondation traite les dons, remercie les donateurs et leur adresse leurs reçus fiscaux (à hauteur de 66 %). Elle peut attribuer des aides complémentaires, grâce à son réseau de mécènes et partenaires. Notre association y aura bien sûr sa part. La réussite de ce projet ambitieux dépendra de nous tous, de notre implication aux journées d'animation et de lancement de l'appel à dons que nous comptons proposer dès juin et juillet prochains.

D'autres initiatives sont prévues. L'association souhaiterait en particulier renouer avec un cycle de conférences et de tables rondes.

En fin de séance, l'AG donna l'occasion à Michèle Young de faire le point sur la projection de son film *Vol noir août 1944 en terre d'Ardèche*, porté par notre association, et de son souhait de lui donner une suite par un film sur les actions des femmes dans la guerre.



Nuit des Etoiles, butte de la Plaine d'Aurèle, 10 août 2024.

Je suis convaincu que l'association P.P.E. de Saint-Remèze a encore de belles perspectives devant elle, si nous restons fidèles à nos objectifs et à nos convictions.

Les cabanes en pierre sèche de Saint-Remèze

Michel Raimbault

L'architecture en pierre sèche, c'est-à-dire sans adjonction d'un mortier ou autre liant, marque profondément les paysages du Bas-Vivarais, entre le Coiron et les Gorges de l'Ardèche, la vallée du Rhône et la frange cévenole. Elle se manifeste dans la construction de murs de terrasses, de parcelles, d'enclos, et d'abris de toutes sortes, bâtis modestement avec des pierres ramassées sur place ou détachées du sous-sol. On peut y ajouter certains clapas parementés, des structures pleines en forme de tours et des fours. Ce type d'architecture à des fins essentiellement agricoles et pastorales s'accommode d'un environnement géologique propice, le calcaire, largement présent dans toute l'Ardèche méridionale, ayant pour particularités de se travailler facilement et de relativement bien résister aux intempéries.

Dans les années 1990, avec Chantal Rouchouse, nous avons largement étudié celles de la commune de Gras, à l'origine de plusieurs articles dans la collection *Etudes et recherches d'architecture vernaculaire* de la C.E.R.A.V., puis plus largement en étendant nos recherches aux communes voisines, dans notre volume *De la Dent de Rez aux gorges de l'Ardèche*, et plus récemment dans un Cahier de *Mémoire d'Ardèche et Temps présent* (N° 133) consacré au *Bâti rural ardéchois*.

Au tout début de notre association, une exposition avait été présentée sur la *Pierre sèche à Saint-Remèze* en trois grands panneaux. Dans le cadre de notre revue semestrielle, nous souhaiterions aujourd'hui reprendre son contenu concernant les cabanes, en réactualisant les données (**fig. 1**).

Aspects morphologiques

Les cabanes constituent les formes les plus élaborées des constructions en pierre sèche. Localement, l'appellation de « cabane » est la seule employée sur le plateau de Saint-Remèze. Elle dérive du mot « chabane » qui apparaît dans le compoix de Gras de 1656, ou encore sur le cadastre Napoléon de Saint-Remèze (1829) avec le toponyme « Chabane » pour une parcelle de terre à la sortie ouest du village. Ailleurs, dans les départements voisins, on trouve les mots de « capitelles », dans le Gard, ou de « bories » dans les Alpes-de-Haute-Provence.

Nous limiterons notre étude à la commune de Saint-Remèze, et à ses abords immédiats sachant que le découpage des communes, entériné par les premiers cadastres, ne s'appuie pas toujours sur des entités géographiques. C'est particulièrement sensible



1 Combe Grand. Cabane accolée à un clapas.

pour la délimitation entre Saint-Remèze et Bidon au niveau de la plaine d'Aurèle, ou encore entre Saint-Remèze et Lagorce.

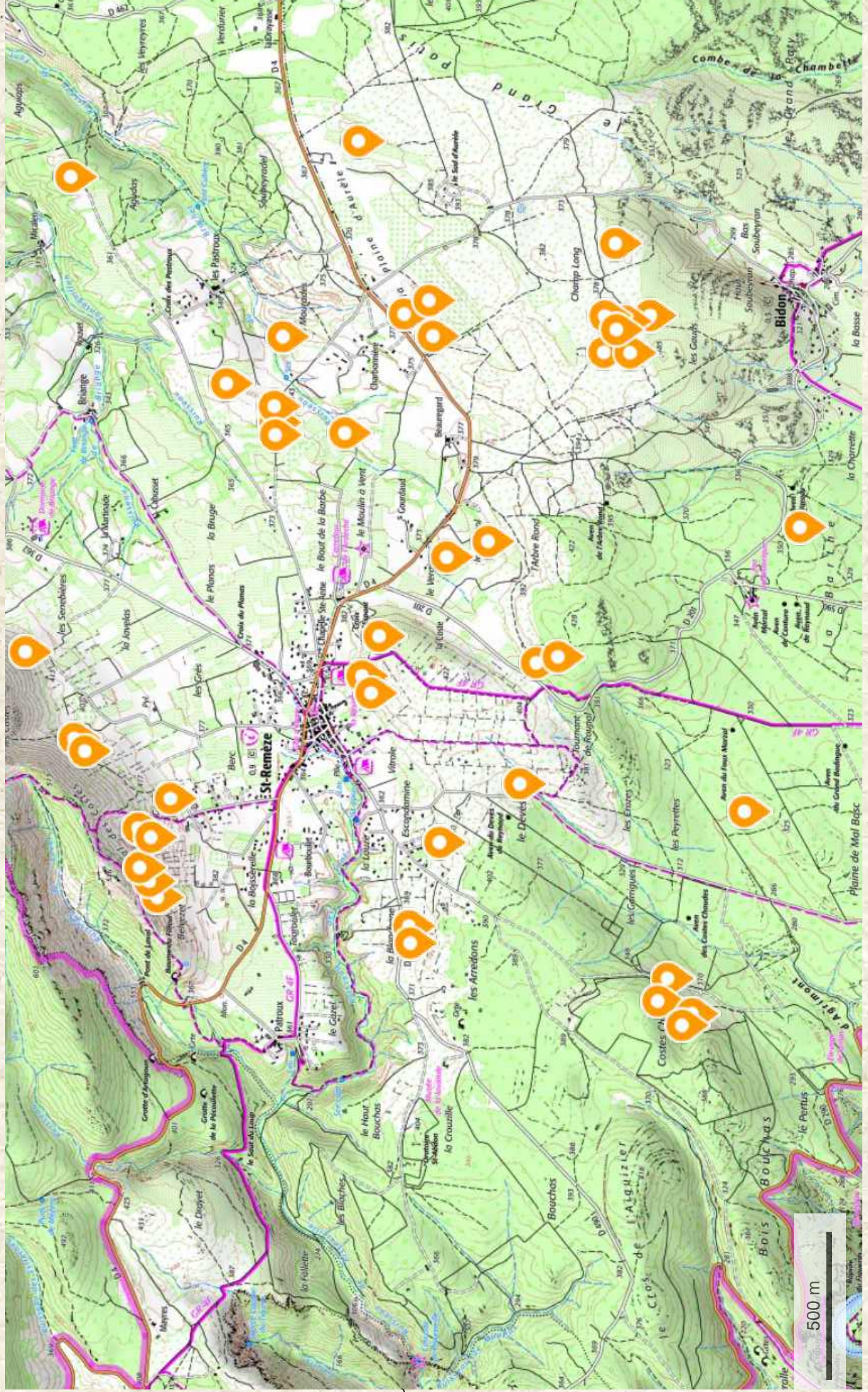
Près d'une quarantaine de « cabanes » en pierre sèche avec voûte ou restes de voûte en encorbellement (près du tiers sont en ruines) y ont été recensées (**voir carte**). Elles sont principalement concentrées sur les terrasses qui se développent entre Belvezet et les Costes, sur les terres d'Escondamine et des Arredons, au Devès, au Cheyrol, dans les parcelles de Costes Chaudes et dans les anciens pâtis de Beauregard, de La Plaine d'Aurèle et de Champ Long. D'autres sont isolées.

Les cabanes se présentent de cinq façons : (**fig. 2 à 6**)

- soit isolément au milieu d'une parcelle : 17
- soit attenantes à un mur d'enclos : 4
- soit dans l'angle d'un enclos : 3
- soit incluses dans un clapas : 2
- soit incluses dans l'épaisseur d'un mur : 11

CARTE DE RÉPARTITION DES CABANES DE SAINT-REMÈZE ET ABORDS IMMÉDIATS

(fond de carte Géoportail, IGN 2023).





2 Escondamine. Cabane simple, isolée, de plan circulaire.



3 Le Dévès. Cabane circulaire, à voûte prononcée, adossée à un large mur.



4 Le Cheyrol. Cabane dans l'angle d'un clos.



5 Costes chaudes. Cabane dans grand clapas quadrangulaire.

Pour les trois premières façons, les formes extérieures sont variables : rondes ou des formes dérivées du cercle (15), semi-circulaires (5), carrées (1), rectangulaires (2) ou irrégulières (1). Cette dernière intègre une tour de guet avec escalier extérieur (**fig. 7**).

Les intérieurs sont simples, monocellulaires, de plan ovale (13 exemples), circulaire (13), semi-circulaire (2) à carré (1) et rectangulaire (1), aux dimensions modestes, souvent inférieures à 2 m de longueur (85<, moyenne : 164 cm, >270). Des volumes qui ne permettent guère d'accueillir plus de deux personnes assises, voire une seule (**fig. 8**). Les murs sont relativement épais.

Les ouvertures sont basses et étroites (moyenne : h : 103 cm x l : 65,5 cm), de forme majoritairement rectangulaire, obligeant d'y entrer courbé ou accroupi (**fig. 9**).

Les linteaux sont généralement faits d'un long et épais bloc de pierre, ou de plusieurs parallèles, sur toute l'épaisseur du mur. C'est une pièce essentielle dans la construction d'une cabane, soumise aux poussées de la voûte. Ils sont surmontés d'une lucarne dans deux cas, d'une série clavée dans deux autres cas (**fig. 3**). Les piédroits sont constitués de gros blocs équarris et plus rarement de dalles verticales. Quatre sont légèrement concaves comme pour faciliter le passage d'une mule ou d'un âne (**fig. 10**). Une entrée est surmontée de deux blocs se recoupant à angle droit, faisant office d'arc de décharge. Un linteau est en bois dur.

Intérieurement, six cabanes ont un fenestrou de petites dimensions, placé généralement en hauteur, et trois ont deux fenestrous. Une présente une niche. La plupart sont occupées par une banquette de pierre.

Les voûtes

Les voûtes sont majoritairement basses, plates à légèrement bombées extérieurement (**fig. 11**). Intérieurement, les voûtes sont en encorbellement circulaire, en forme de cône simple, en légère rupture avec les murs des côtés, selon une technique bien connue depuis l'Antiquité où les dalles sont montées par rangs concentriques de plus en plus serrés, légèrement inclinées vers l'extérieur et de telle sorte que les joints soient toujours croisés au fil de la construction. Chaque rang avance sur le précédent, guère plus que sa propre épaisseur. Une dalle coiffe généralement le sommet de la voûte (**fig. 12**).

Une des cabanes les plus vastes, à Champ long, présente un pilier central pour sous-tendre la voûte.

Les hauteurs intérieures sous voûte sont en moyenne de 161 cm (90 <, > 237).

Les orientations

Les orientations des cabanes sont majoritairement tournées vers le sud ou le sud-ouest (65 %), sans doute pour faire face aux vents froids du nord, particulièrement sensibles et vifs sur notre plateau, dominant principalement de décembre jusqu'en avril, ainsi qu'en juillet. Cette majorité est encore plus sensible avec les « coupe-vent », des abris en pierre sèche succinctement aménagés par les bergers sur leur espace productif, destinés à les protéger du vent pendant leurs longues heures de garde. La rose des vents du Vivarais méridional donne environ 60 % des directions dominantes aux vents du nord.

L'orientation vers l'est vient en seconde place (17%), surtout pour des abris inclus dans des murs (**fig. 13**).



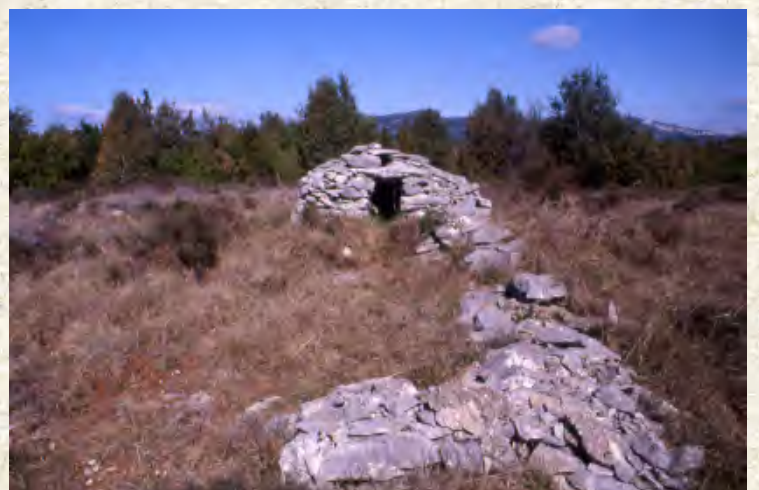
6 Agudas.
Cabane incluse dans un mur de clos.



7 Champ long.
Cabane associée à une tour de guet.



8 Plaine d'Aurèle.
Cabane isolée, de forme semi-circulaire.



9 Plaine d'Aurèle.
Cabane très basse, adossée à une murette.



10 Costes chaudes. Cabane incluse dans un mur.



11 Champ long.
Cabane simple, isolée, à profil hémisphérique.



12 Vue de l'intérieur d'une voûte à encorbellement circulaire.

Un style ?

En fait, il n'y a pas une véritable unité de style, une prédominance particulière. Les formes des cabanes sont variées, de même que les techniques d'assemblage, en assises irrégulières à régulières de pierres en bloc ou plates (**fig. 14**). Elles ne se démarquent pas de celles décrites par Michel Rouvière pour d'autres secteurs de l'Ardèche méridionale, comme à Vinezac, Les Assions, ou de l'autre côté des Gorges à Labastide-de-Virac. Il n'y a pas de différences avec celles étudiées dans « La Plaine » de Gras ou vues à Larnas.

Nos cabanes sont sans commune mesure avec les belles séries du Vaucluse, du Gard ou des Alpes de-Haute-Provence, ni plus près de nous, avec les cabanes du Haut Darbousset à Bourg-Saint-Andéol qui sont hautes, plus spacieuses, à couverture davantage conique, correctement encorbelé. La plus audacieuse est sans doute celle du Bois de Malbosc (**fig. 15**).

Cette simplicité des formes des cabanes du plateau de Saint-Remèze rappelle plutôt les constructions des Causses. Elle s'explique sans doute par la modicité des moyens d'existence de leurs bâtisseurs allant à l'essentiel. Il s'agit avant tout d'une « architecture de la nécessité » presque instinctive, de savoir-faire transmis entre voisins ou d'une génération à l'autre. La condition de nos agriculteurs et éleveurs ne leur permettait pas de faire appel à des professionnels de la pierre sèche ou murailleurs comme cela s'est fait dans certains terroirs. Il en était de même pour la construction des murs de soutènement des terrasses.



13 Costes chaudes.
Cabane incluse dans un mur.

Datations

Une cabane des Costes Chaudes porte deux dates gravées du XIXe siècle (1850 et 1860) et peut-être une de la seconde moitié du XVIIIe siècle (178 ?) (**fig. 16**). Une autre porte sur son linteau la date de 1866. Elles appuient l'idée que la plupart des cabanes en pierre sèche de Saint-Remèze n'ont pas plus de deux à trois siècles et datent principalement de l'essor démographique du XIXe siècle qui voit une occupation maximum de la garrigue pour faire face aux besoins alimentaires croissants. En 1829, la

commune compte environ 860 habitants, en 1846 plus de 1080 habitants, chiffre jamais dépassé ! C'est la grande occupation de nos campagnes, marquée par une large utilisation des bois, la recherche de nouvelles terres, la fréquence des épierrements et la construction de terrasses de culture sur les pentes bien exposées, modelant profondément les paysages.



14 *Plaine d'Aurèle.*
Cabane basse, de plan
semi-circulaire.



15 *Malbosc.*
Cabane isolée, circulaire, à
dôme bien marqué.



16 Costes chaudes.
Cabane d'angle, à plan
intérieur circulaire.



17 Plaine d'Aurèle.
Cabane isolée, circulaire,
bâtie par G. Helly.

Ce mouvement subit un rude coup dès la fin du XIXe siècle, avec les différentes crises qui touchent la vigne et l'élevage du ver à soie, sans oublier la terrible épidémie du choléra de 1884 à Saint-Remèze. La construction des cabanes et des terrasses cesse définitivement au lendemain de la Grande Guerre, avec ses effets désastreux sur la population, la déprise agricole et l'exode vers les villes.

Fonctions des cabanes : laboureurs et pasteurs.

Les vestiges archéologiques sont absents dans ou aux abords des structures, tout du moins en surface. Seuls de rares tessons de bouteille, de poterie ont été parfois remarqués. Nous sommes étonnés par la pauvreté en restes d'outillage ou culinaires des cabanes en pierre sèche en général, contrairement à certains abris-bergeries recensés dans les Gorges de l'Ardèche, confortant l'idée qu'elles étaient avant tout des lieux de repli occasionnels, voire des resserres à outils.

Les banquettes parfois présentes sont évidemment des indices d'occupation temporaire en relation soit avec des conditions climatiques particulières (vent, pluie, orage, chaleur), soit avec des moments de repos au cours des activités agricoles.

Les niches et « fenestrou » n'apportent rien non plus aux fonctions réelles des cabanes, si ce n'est que ces derniers ont pu servir d'affûts comme nous l'ont confirmé de vieux chasseurs.

Nous n'avons pas remarqué de sol dallé, ni de cheminée, ni de foyer, qui auraient pu appuyer l'idée d'un habitat, ni de vestige de mangeoire, ni de pierres percées dans les intérieurs pour attacher les bêtes.

Les archives anciennes sont muettes sur la construction des cabanes. Ceci s'explique sans doute par la volonté des populations de ne pas dévoiler totalement leur patrimoine foncier et par la nature

même des cabanes qui étaient de modestes constructions. La tradition orale recueillie auprès des plus anciens du village n'apporte guère plus d'informations.

On peut émettre l'hypothèse que les cabanes du Belvezet, des Costes, de Combe grand (fig. 1), du Devès et d'Escondamine (fig. 2) étaient associées à des cultivateurs, en particulier sur les terrasses, où autrefois étaient travaillés céréales, légumineuses, oliviers, amandiers et vigne, et que celles dispersées à Costes Chaudes, au bois de Malbosc (fig. 15), aux Mourades, à Champ long ou dans La Plaine d'Aurèle (fig. 8), dans des endroits éloignés du bourg, étaient davantage réservées à des bergers. Dans le premier groupe, les cabanes sont majoritairement incluses dans des murs, alors que dans le second elles sont plutôt isolées en milieu de parcelle ou attenantes à un mur.

Cette répartition n'est pas étonnante, sachant qu'au début du XIXe siècle, comme nous le rappellent les matrices du cadastre Napoléon, l'essentiel de l'activité agricole à Saint-Remèze était polarisée par l'élevage. Les landes y étaient particulièrement importantes cernant de tous côtés le terroir des cultures. Plusieurs toponymes nous le rappellent : La Boisserelle, Les Buissières, La Bruge, La Javelas, Hermas... La commune comptait plus de 3000 bêtes à laine et 350 chèvres en 1850 pour une population de 1080 habitants.

Le dernier maçon à pierre sèche de Saint-Remèze.

Gabriel Helly (1932-2022) peut être considéré comme le dernier bâtisseur en pierre sèche du plateau de Saint-Remèze. Domicilié à Pastroux, il était paysan, maçon et artisan. Il touchait à tout en matière de rénovation. A sa retraite, il s'est intéressé à retaper d'anciennes cabanes ruinées sur ses terres. On lui doit la belle cabane isolée au milieu de la grande parcelle de La Plaine d'Aurèle (fig. 17), bien visible de la route de Bourg, celle sur la crête des Mourades (fig. 18), ou encore la cabane aménagée dans un mur de clôture, sur la rive gauche du Bruchet, entre Pastroux et les « Grandes Terres » (fig. 20). Pas d'objectif utilitaire, c'était pour lui une passion que de refaire à l'identique. Il a surtout appris en observant. Il récupérait les pierres et les traitait sur place ou allait les chercher avec son tracteur, avec une préférence pour les lauzes, avant de se mettre à l'ouvrage. Il travaillait en solitaire, sauf pour la mise en place du linteau. La partie la plus délicate était la réalisation de la voûte, « il ne fallait pas partir trop vite, ni trop plat, sans cintre », nous rappelle Philippe, son fils, qui l'a parfois accompagné. Ses outils et accessoires employés : deux barres à mine (une longue et une courte), une massette, un burin fin et large, un chasse pierre, une pioche, un piochon, un madrier pour servir de planche d'échafaudage. Sur

la cabane de La Plaine d'Aurèle, il a particulièrement soigné les piédroits en y montant des pierres taillées et piquetées. Nous ne pouvons que nous incliner devant ses initiatives et sa ténacité, pour le plaisir avant tout. Il a poursuivi sa passion jusqu'à ses quatre-vingts ans. Un bel exemple de maintien d'une tradition de bâtir en pierre sèche éteinte depuis plus d'un siècle ! (fig. 19).



18 Les Mourades, Cabane isolée, de plan carré à semi-circulaire, bâtie par G. Helly.



19 Gabriel Helly (collection Paul Barailler).



20 Entre Les Pastroux et les « Grandes Terres ». Cabane incluse dans un mur de clos, bâtie par G. Helly.



21 Rabou. Cabane isolée, à voûte en partie effondrée.



22 Combe grand. Cabane incluse dans mur, ayant perdu sa voûte.



23 Berc / Les Grès. Cabane isolée, avec sa voûte effondrée, aujourd'hui détruite.

Conclusion

Les cabanes en pierre sèche occupent une place apparemment discrète dans le paysage rural de Saint-Remèze, qui tient au fait que la plupart sont cachées dans les bois ou la garrigue arbustive qui tendent à envahir le territoire communal. Nous en avons dénombré près d'une quarantaine, en y incluant plusieurs de Bidon à proximité des limites communales. Elles participent à la mise en place d'un important parcellaire lithique de terrasses, d'enclos et de murettes de délimitation pour s'approprier l'espace naturel. Ces cabanes ont connu leur apogée autour de 1850 et 1860 lorsque la pression démographique a été la plus forte, elles sont l'œuvre d'agriculteurs et d'éleveurs maîtrisant la technique de la pierre sèche pour se bâtir des abris temporaires ou saisonniers. Elles manifestent une variété de formes et d'emplacements imputables justement à leurs besoins mais aussi aux différences de savoir-faire. Trois des cabanes de Costes Chaudes semblent être l'œuvre d'un même paysan bâtisseur. Leur construction s'est éteinte définitivement avec la première Guerre mondiale, même si certains paysans du cru comme Mr Gabriel Helly de Pastroux ont su garder les procédés techniques de la construction à sec jusqu'à une époque récente.

Les quelques cabanons bâtis en moellons et couverts de tuiles dispersés dans des vignes de Saint-Remèze en sont, en quelque sorte, les prolongements.

Cette architecture populaire est fragile, menacée par la reprise de la végétation, les coupes de bois et certains aménagements agricoles (**fig. 21 à 23**). Nous estimons qu'un bon tiers des cabanes ont été détruites ou sont tombées en ruine depuis une quarantaine d'années. Elles ont besoin de toute notre vigilance si l'on veut prolonger leur durée de vie. Des travaux de consolidation et de réparation seraient souhaitables pour certaines d'entre elles. C'est l'un des objectifs de notre association de valoriser et de promouvoir ce type de patrimoine rural.

Une confiture à se damner pour en manger mais bien meilleure lorsqu'on la laisse vieillir quelques mois en pots.

LA GÉGÉRINE C'EST QUOI ?

Cette cucurbitacée est une pastèque qui, contrairement à la pastèque classique, ne peut se manger que cuite.

Elle peut prendre des noms différents en fonction des régions : gégérine, pastèque à confiture, gigérine, citre, méréville, melon d'eau.

Deux types : oblongue et sphérique



Confiture de gégérine

par Gérard Mialon

INGRÉDIENTS - pour préparer 5 à 6 kg de confiture

- Une gégérine d'environ 3 à 4 kg achetée sur le marché en fin d'automne (pas très onéreuse au kg mais très dense donc un prix pas donné à l'unité) ou récupérée au potager
- 3 citrons (non traités après récolte si possible)
- 2 gousses de vanille
- Sucre cristallisé : 75% du poids total de la préparation crue (prévoir 4kg)
- Des oranges bien juteuses, environ 1,5kg (non traitées après récolte si possible)
- Gingembre cru : environ 150g (une main)

PRÉPARATION

- Découper la gégérine en tranches d'environ 2cm d'épaisseur **1** à l'aide d'un couteau long mais peu épais et très tranchant. Attention ! La peau est très dure et il faut forcer énormément sur le couteau pour trancher.



A l'aide de la pointe du couteau extraire toutes les graines **2**. Les gégérines sphériques ont des graines généralement marron alors que les oblongues ont des graines vert foncé.

- Enlever ensuite l'écorce au couteau **3** et couper la chair débarrassée de ses graines en morceaux (plus ou moins gros selon votre convenance) et les disposer dans la bassine en cuivre **4** qui vous servira pour la cuisson (bassine préalablement pesée à vide pour connaître la tare).

- Préparer les oranges **5 6 7** ; les laver et les trancher en rondelles d'1cm d'épaisseur sans enlever la peau. Les recouper ensuite en deux. Eliminer les extrémités. Mettre les morceaux d'orange dans la bassine de cuisson avec les morceaux de gégérine.



- Préparer le gingembre **8** (seulement pour ceux qui apprécient) ; racler la peau du gingembre et le découper ensuite en fines tranches d'environ 1mm ou en petits cubes. Mettre dans la bassine de cuisson.

- Préparer les gousses de vanille ; fendre chaque gousse sur sa longueur et les découper ensuite par morceaux de 3 à 4cm. Ajouter dans la bassine de cuisson en les répartissant sur l'ensemble de la préparation.
- Préparation des citrons **9** ; après les avoir lavés et essuyés, rapper les zestes des trois citrons. Retirer toute la peau blanche adhérant à la pulpe. Couper en tranches fines. Retirer les pépins et ajouter dans la bassine de cuisson. Ne saupoudrer les zestes rappés qu'une demi-heure après le début de cuisson.



- Peser la bassine pour déterminer le poids des fruits, en déduisant la tare.
- Ajouter en le répartissant dans la bassine le sucre cristallisé (75% du poids des fruits).
- Laisser fondre le sucre toute une nuit **10**.
- Le lendemain lancer la cuisson pendant 1h30 et laisser refroidir 24h.
- Reprendre la cuisson le lendemain en surveillant la cuisson finale **11**. Ne pas se fier à l'épaississement du jus ; le sirop dans lequel cuisent les fruits reste très liquide. Regarder plutôt le brunissement du jus. Prendre éventuellement régulièrement des échantillons de jus à mettre sur une assiette froide pour en vérifier la cuisson.
- Mettre en pots la confiture très chaude **12** en refermant immédiatement chaque couvercle afin d'obtenir une semi-stérilisation. Retourner les pots, couvercles contre la table, et les laisser ainsi jusqu'à un total refroidissement.

Calendrier des animations (premier semestre)

SORTIES RANDONNÉES

Nous continuerons à les faire en partenariat avec d'autres **associations patrimoniales**. Au programme, Vinezac, Lentillères, Saint-Pierre-Saint-Jean (Mas cévenol fortifié), Mirabel, Le château de Montalet, La Beaume de Ronze, Vagnas, Le Val des Nymphes, Saint-Maurice-d'Ardèche / Les Salelles, Le ruisseau du Granzon...

ANIMATIONS

- **Fête du Pain**, le samedi 24 mai, au Four de Micalin, avec notre artisan-boulangier Jean-Sébastien Duval.
- **Visite de Villeneuve-de-Berg**, mercredi 14 mai, en demi-journée, avec *la Société des Enfants et Amis de Villeneuve-de-Berg*.
- **Visite de Beaucaire**, le mardi 3 juin, à la journée, avec notre guide conférencière Christine Berthon.
- Journées de lancement de **l'appel à dons avec la Fondation du Patrimoine** pour **la restauration de la toiture de la chapelle sainte Anne**, les 8 juin et 26 juillet. Un comité de soutien sera prochainement mis en place, ouvert à tous.



Voir notre site internet pour l'**Hommage à Jacques Martini, géologue, bien connu pour son étude des paléokarsts des environs de Saint-Remèze, qui nous a quittés le 23 octobre dernier.**

PLUS D'INFOS

Siège : Mairie de Saint-Remèze
04 75 98 48 49
michel.raimbault2@wanadoo.fr
www.patrimoinestremeze.org